

## Édito

### Il était une fois la Coupe du monde

Pourquoi la récente Coupe mondiale de football a-t-elle suscité une telle vague de passions, intérêts, dénonciations et satisfactions ? Comme tout phénomène réel, il n'est pas réductible à telle ou telle cause soi-disant omni-explicative : un faisceau de logiques enchevêtrées s'y fait jour, qui permet d'en comprendre l'émergence, le déroulé, les avatars – l'éventuelle décadence.



Il s'agit d'un big-big-big business, aussi faramineux que ramifié, déploiement décomplexé des implacables exigences financières, immobilières, spéculatives et même policières du capitalisme conquérant – quels que soient les milliards à investir, les commissions et autres corruptions financées par le pays hôte pour construire en un temps record des cités sportives dont l'usage après compétition semble pour le moins improbable. Pareille dynamique nécessite des choix politiques qui privilégient ces investissements au détriment d'autres besoins collectifs (écoles, dispensaires, transports, logements). Sans oublier l'intense mobilisation télévisuelle, radiophonique, Internet et presse écrite, le marché noir des billets, les affaires touristiques légales et illégales...

Il y a là un abus sémantique. Cette Coupe est mondiale – mais uniquement pour les pays qui s'acquittent des droits d'inscription, de séjour, de transport, de salaire. Qualificatif codé, « mondiale » exclut ceux qui, faisant partie du monde, ne sont pourtant pas du monde. Sémantique idéologique !

Il s'agit aussi d'une grandiose communion *panem et circenses*. Autour d'un totem partagé, cette communion réunit des classes populaires et moyennes debout dans des tribunes bondées et par ailleurs des couches aisées (politiciens, décideurs, investisseurs, rentiers) installées dans de confortables fauteuils. Les faciès décorés des couleurs nationales des premières [comme les indiens dans les films spaghettis ?] contrastent avec l'excitation mesurée des secondes [comme les empereurs dans le cirque romain ?]. Il en va de même pour les milliards de téléspectateurs qui, à travers le vaste monde et toutes affaires cessantes, tiennent à être de la fête, organisent leur vie de famille, tâchent de se rendre disponibles, organisent leurs activités professionnelles et privées. Car, signalons-le, spectateurs et téléspectateurs font partie à part entière du spectacle, leurs nombre, gesticulations, jouissances, rages et débits en font des acteurs *sui generis*, autorisés à payer pour avoir le droit de suivre le jeu, pour se voir en train de regarder le jeu se dérouler, pour se faire voir d'autres (dont les caméras).

« Communion » est bien le mot, en effet. Communion symbolique, même s'il n'y en a pas d'autre, puisqu'il s'agit ici de sublimer des clivages et des oppositions qui en même temps persistent, se confirment, s'étendent. Ce, à la manière des affaires, qui continuent pendant les réfections et autres travaux sur la voie publique. La Coupe matérialise l'illusion du vivre-ensemble, comme si on était tous sur le même bateau, dans le même monde.

On objectera que ce qui précède relève du contexte social extérieur qui passe à la trappe dès que les matchs commencent et l'émotion l'emporte. Rien n'est moins sûr. Ce sont là des conditions *sine qua non* pour que des passions individuelles et collectives se déchainent, pour que l'intérêt ému envers le football s'étaie, pour que l'admiration ou l'antipathie envers les stratégies des équipes et des joueurs prennent forme et couleur. Conditions, non simple contexte : elles rendent l'émoi possible, la liesse légitime, le désarroi compréhensible, les nationalismes relativement bon enfant. Cette Coupe relève bien du sport de masse à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle – événement économique-politique, à enjeux idéologiques multiples, mobilisateur de ferveurs subjectives et d'escamotages franchement réussis. Indissociablement Coupe mondiale de football et Coupe mondiale de la FIFA. Excellent intermède pour ensuite reprendre plus ou moins sereinement le cours dit normal des choses, chacun à sa place, surtout à sa place...

[sur le site](#)

## Fronde morale ou lobbying ? Probablement les deux !

Dans le récent débat sur le projet de loi relative à l'autorité parentale et à l'intérêt de l'enfant, un échange dans le journal Le Monde [du 21.05.2014] confronte les points de vue du pédopsychiatre Maurice Berger et du sociologue François de Singly. Alors que le premier s'oppose à la résidence alternée paritaire pour les jeunes enfants, estimant que la double domiciliation les pénalise au profit des adultes, dénonçant des pressions de la part des associations de pères, le second soutient que ce projet accentue l'égalité de droit entre les deux parents et que tout enfant peut parfaitement avoir un chez soi chez sa mère et un chez soi chez son père, qu'il rend compte par cette heureuse formule « plusieurs demeures dans la maison de famille ».

Maurice Berger s'inscrit contre cette organisation des espaces de vie parce que celle-ci ferait fi du besoin essentiel d'un petit enfant : celui de bénéficier d'une figure sécurisante et d'une stabilité spatiale, même lorsqu'il n'y a pas de conflit entre les parents séparés. Argument irréfutable, selon lui, car une étude récente australienne dirigée par des professeurs de psychologie et de sociologie conclurait à la nocivité de la résidence alternée sur les enfants de moins de 6 ans, subsistant de ce fait des troubles affectifs intraitables à ce jour. Observations reprises également dans une pétition collective initiée par le pédopsychiatre et autres psychopathologues : « Danger législatif : résidence alternée imposée à tout âge » par B. Golse, A. Guédény, E. Bonneville, A. Ciccone, E. Isard, J. Phélip. Ces derniers affirment : « il existe des troubles spécifiques chez l'enfant liés à la résidence alternée, qui sont distincts de la souffrance que tout enfant peut éprouver face à la séparation du couple de ses parents. Tous les enfants en résidence alternée ne présentent pas ces troubles, mais leur fréquence est importante, statistiquement très significative, et ils sont durables. Chez les enfants de moins de trois ans, ces troubles se caractérisent par un sentiment d'insécurité, avec apparition d'une angoisse d'abandon

qui n'existait pas auparavant [...]. Ce qui est remarquable ici c'est que l'expérience de la double domiciliation se voit attribuer une causalité spécifique dans l'explication psychogénétique de certains troubles liés à la séparation des conjoints-parents.

[lire la suite](#)

## Les mots du réel

### Ça ne tourne pas rond ?

Tirée de l'argot des mécaniciens à propos d'un moteur, l'expression s'est généralisée à toutes sortes de situations politiques, institutionnelles, professionnelles, familiales, subjectives... Toujours synonyme de ratage, dérive, déchéance, folie. Tel service ne répond pas aux attentes des tutelles administratives, tel professionnel rompt avec le consensus institutionnel, tel usager met en échec les tentatives d'accompagnement par les équipes : tous et chacun défailtent, transgressent, manquent de discernement, ne tournent pas rond. Mais que se passe-t-il quand le service résiste aux injonctions tenues jusque-là pour inéluctables, quand le professionnel gagne en lucidité théorique et stratégique, quand l'usager affirme ses positions de sujet socio-désirant - bref quand chacun s'octroie des marges de manœuvres et explore des pistes inconnues au-delà de la lassante exhortation à la normose ? Ça ne tourne pas rond : regrettable pour les conservateurs exaltés par les rituels et autres addictions de la rengaine, cela peut s'avérer fort prometteur pour ceux qui ne veulent surtout pas ou plus tourner en rond.

[sur le site](#)



## Écouter Débattre Avancer

Présentation par SAÛL KARSZ de son ouvrage : « *Mythe de la parentalité, réalité des familles* » :

le 05 septembre à Mont-sur-Lausanne (Suisse), le 7 octobre à Sucy en Brie, le 9 octobre au Mans, le 14 octobre à Bruxelles (Belgique), le 16 octobre à Pantin, le 4 novembre à Nantes, le 5 novembre à Strasbourg, le 2 décembre à Rennes... D'autres rencontres suivront ou s'intercaleront dans cette liste.

PRATIQUES SOCIALES a beaucoup aimé



## Clinique transdisciplinaire

### Projet personnalisé d'accompagnement, c'est-à-dire ?

De vie, d'établissement, professionnel, d'accompagnement, personnalisé... : la culture du projet connaît une inflation notoire depuis plusieurs décennies dans les secteurs social et médico-social.

L'accueil de l'usager est subordonné à la formalisation d'un projet dit personnalisé dans lequel il est tenu de signifier sa motivation à concrétiser ce pour quoi il est censé être accueilli (formation et apprentissage, insertion professionnelle, vie dite autonome à domicile, etc.). Les demandes des dits usagers se doivent d'être aussi claires que possible afin que les différents acteurs de l'accompagnement puissent en dégager des pistes d'action. Les choses en effet sont d'autant plus difficiles pour les équipes qu'elles n'arrivent pas à décoder les discours et stratégies qui leur sont adressés.

Le projet doit être en triple adéquation :

- avec les ressources et les limites réelles ou présumées de la personne accompagnée, sous peine de paraître trop ou pas assez ambitieux,
- avec les outils et moyens dont dispose le service accom-

pagneur, au risque de questionner plus ou moins sévèrement ses missions,

• avec les possibilités socio-économiques, pour ne pas passer à côté d'une opportunité, tout en respectant les normes sociales en vigueur.

Le projet personnalisé d'accompagnement est toujours le produit d'un collectif, une manière de compromis entre deux tendances majeures selon qu'il est fait soit **pour** un individu supposé toujours bénéficiaire, soit **avec** le ou les sujets destinataires. Seule l'analyse des situations d'accompagnement **au cas par cas** permet d'en savoir quelque chose. Seule l'exploration de chaque projet singulier laisse entrevoir ses déterminants et ses enjeux.

Il ne s'agit pas d'invalider l'appellation de projet personnalisé d'accompagnement, moins encore ses pratiques, mais de mieux comprendre ce qui se passe quand l'usager n'assume pas le dit projet, ne s'y reconnaît pas. A partir de là, les équipes et les professionnels qui ne sont pas entichés de conformité à tout crin peuvent commencer à travailler...

[télécharger la plaquette](#)

[sur le site](#)

XX<sup>e</sup> JOURNÉES D'ÉTUDE ET DE FORMATION DU RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES

## Famille(s), parentalité(s) et autres enjeux contemporains

[penser la question, soutenir les pratiques]

Lundi 17, mardi 18, mercredi 19 novembre 2014

FORMATION EN STAGE RÉSIDENTIEL INTERACTIF

au Centre International d'Études Pédagogiques (CIEP)

1, avenue Léon Journault - 92310 Sèvres

M 9 T 2



SAÛL KARSZ

DANIEL BORILLO

DANIEL COUM

MAURICE GODELIER

FRÉDÉRIC JESU

MARGA MENDELENKO

JEAN-PAUL MUGNIER

SYLVAIN MISSONNIER

GÉRARD NEYRAND

MICHEL TORT

Réseau Pratiques Sociales  
l'idéologie et l'inconscient font naître

Organisme de formation déclaré sous le n° 11 94 01 68 694

SECRETARIAT 17, bd. du Garigliano - 65000 Tarbes

TÉLÉPHONE 06 45 90 67 61 FAX 01 49 85 18 19

COURRIEL pratiques.sociales@gmail.com

Des places encore disponibles pour ces Journées

570 € les trois journées, déjeuners et pauses-café compris  
frais annexes (hébergement/diners) facultatifs  
Inscriptions au 06.45.90.67.61 ou à

[pratiques.sociales@gmail.com](mailto:pratiques.sociales@gmail.com)

AVEC LA PARTICIPATION  
DES CLOWNANALYSTES  
DU BATAFLOWN

## Agenda

**Samedi 13 septembre 2014 de 9h30 à 17h30 à Arcueil**

Séminaire 3/4 de préparation des XX<sup>èmes</sup> Journées d'Étude (barbecue en soirée, si le temps le permet)

**Dimanche 14 septembre 2014 de 9h à 16h à Arcueil**

Réunion du Conseil d'Administration.  
Activités et projets pour 2014 – 2015

**Manifestations** ouvertes à toute personne intéressée

**17 – 18 – 19 novembre 2014 à Sèvres (92310)**

**XX<sup>èmes</sup> Journées d'Étude et de Formation**  
**« Familles(s), parentalité(s) et autres enjeux contemporains »**

Renseignements au secrétariat : 06 45 90 67 61

Autres informations sur [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)

Réseau Pratiques Sociales  
l'idéologie et l'inconscient font naître

Conseil d'Administration du Réseau Pratiques Sociales  
Saül Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Jean-Jacques Bonhomme, Brigitte Riera, Gilles Trombert.

Ont collaboré à ce numéro : J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz, C. Schoukroun  
LePasDeCôté bulletin numérique du Réseau Pratiques Sociales : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.  
Abonnement gratuit sur le site [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)